

parties du nord, sur-tout dans cette Province, d'où j'ai l'honneur de vous écrire, le papier assez mince se conserve très-long-temps.

Je ne sais pas précisément quand les Coréens commencèrent leur fabrique de papier; il est vraisemblable que cette invention passa vite chez eux, mais ils le firent d'une manière plus solide et plus durable. Il est fait de coton; il est aussi fort que la toile, et on écrit dessus avec le pinceau Chinois. Si l'on voulait y écrire avec nos plumes, il faudrait y passer de l'eau d'alun, sans quoi l'écriture serait baveuse.

C'est en partie de ce papier que les Coréens payent leur tribut à l'Empereur; ils en fournissent chaque année le Palais. Ils en apportent en même temps une grande quantité qu'ils vendent aux Chinois: ceux-ci ne l'achètent pas pour écrire, mais pour faire les chassis de leurs fenêtres, parce qu'il résiste mieux au vent et à la pluie que le leur; ils huilent ce papier, et en font de grosses enveloppes. Il est aussi d'usage pour les Tailleurs d'habits: ils le manient et le froissent entre leurs mains jusqu'à ce qu'il soit aussi doux et aussi maniable que la toile la plus fine, et ils s'en servent en guise de coton pour fourrer les habits. Il est même meilleur que le coton, lequel, lorsqu'il n'est pas bien piqué, se ramasse et se met en espèce de peloton. Ce que ce papier a de singulier, c'est qu'il se trouve trop épais pour l'usage qu'on en veut faire; on peut aisément le diviser en deux ou trois feuilles, et ces feuilles